

ternationale Communiste prit position contre la politique léniniste du national bolchevisme. Gorter écrivit sa « Lettre ouverte à Lénine » et Pannekoek fit paraître dans la revue viennoise « *Kommunismus* » des articles sur « Le développement de la révolution mondiale et la tactique du communisme ». C'était à cette époque, après que le Bureau Central pour l'Europe Occidentale, fondé par eux en Hollande, eut été désavoué par la direction russe de la IIIe Internationale, que Radek et Trotsky parlèrent, avec le mépris cynique qui ne sied qu'à des parvenus de l'intellect qui ont conquis le pouvoir, d'une école marxiste hollandaise. Telle est l'histoire de cette « école ».

Gorter n'est plus ! Une maladie l'emporta prématurément alors qu'il avait à peine dépassé la soixantaine. Après son poème « Mai », qui lui valut la gloire de la Néerlande bourgeoise, il produisit encore d'autres poèmes, notamment son « Ecole de la poésie » et un « Petit poème héroïque ». Et, enfin, son grand poème socialiste « Pan ». La bourgeoisie et toute la valetaille littéraire, les partisans de « l'art pour l'art » (bourgeois) ne purent accepter « Pan ». Pour elle ce n'était que dogmatisme artificiel et non pas l'expression vécue d'un idéal senti vu au travers du sentiment du poète.

Madame Rolland-Holst consacra à ce poème les lignes suivantes : « Ce que Gorter a essayé de faire dans son « Pan », c'est de mettre le nouvel élément philosophique dans sa poésie en harmonie avec la représentation des ravissements que lui procuraient le sentiment de la nature et les désirs érotiques qui inondaient son être. Cependant il n'a jamais pu associer parfaitement ces deux faits de sa pensée et de son sentiment. Son amour du prolétariat créateur triomphant d'un nouvel ordre social, était aussi passionné que son amour de la nature et ses sentiments sexuels, mais prit restèrent toujours plus ou moins séparés l'un de l'autre, ne s'interpénétrèrent jamais complètement. »

Il manque à la « jeune fille » dans « Pan » le côté miraculeusement suggestif, ce qui aurait rappelé le sang chaud

» tout en conférant une vie surnaturelle à cette figure, qui aurait pu jaillir d'une pareille interpénétration ; elle n'est pas devenue une figure comme Béatrice, mais resta un spectre allégorique. Et d'un autre côté, ce n'est que sporadiquement, en quelques endroits seulement, qu'au travers du marxisme abstrait et du schéma rigide de la pensée de l'économisme dialectique matérialiste, perce le plein flot de la vie et de l'amour.

» Dans son « Pan » Gorter a dépeint la certitude du socialisme telle qu'elle découle de la base des dogmes marxistes et de la philosophie dialectique matérialiste, il l'a fait merveilleusement comme on n'aurait pu le faire mieux. Ce n'est pas la limitation de son don poétique, mais l'essence même du marxisme qui est cause que son poème n'a pu avoir les dimensions spirituelles de la « Divine Comédie » ou du « Paradis Perdu ». Le marxisme possède un élément mécanique très fort. S'il ne nie pas les valeurs spirituelles les plus élevées, il les amenuise en les interprétant tant comme des images, des reflets ou des fonctions de procès économiques matériels. On peut dire que Gorter a lutté de toutes ses forces pour créer, sur la base de sa foi, le matérialisme dialectique, une image de l'Univers et de l'Humanité souffrante et luttante, une image d'une tension aussi élevée que celles qui créèrent les plus grands parmi ceux qui le précédèrent et cela en vertu de leur croyance. Dans ce matérialisme il y avait énormément qui dévait l'attirer fortement, lui le païen de nature ; dans tout cela il se baignait avec volupté. »

Ce n'est pas la seule fois que Madame Rolland-Holst reprocha à Gorter ses sentiments anti-religieux. Ainsi donc cette personnalité entière et pure n'a pas créé d'« école » marxiste. Il n'a fait qu'enseigner aux travailleurs comment ils avaient à lutter, comme classe une et indivisible, pour l'avènement d'une société communiste, ordre nouveau de valeurs sociales et spirituelles, ne connaissant « ni dieu ni maître ».

A. SOEP

Les Jeunesses léninistes belges récidivent

Les jeunes « léninistes » de Belgique nous ont envoyé une lettre que nous publions ci-dessous :

« Le numéro 10 de votre revue « Bilan », dans l'article intitulé « En marge du front unique », indique dans ses dernières lignes qu'« en France les centristes abdiquent leur liberté de critique, soulevant ainsi la protestation des bolchéviks-léninistes. Mais en Belgique ces derniers réaliseront un front unique (30 jeunes « léninistes », près de 150 jeunes centristes contre plus de 20,000 J. G. S.) qui se base sur l'interdiction fermement reconnue et stipulée, d'émettre des critiques réciproques ».

Nous vous prions de remarquer que cette note est totalement inexacte. En effet, voici en entier le paragraphe du pacte qui concerne les critiques :

« Les trois organisations considèrent comme logique et élémentaire de prendre l'engagement d'honneur de faire trêve à leurs querelles et de cesser les attaques réciproques au cours de l'action commune, chaque organisation s'engage à ne rien tenter en vue de s'arracher mutuellement des membres. **Toutefois, chaque organisation, en dehors de l'action commune, gardera son entière indépendance pour développer sa propre propagande doctrinale, il doit être entendu que pendant la durée du pacte les organisations condamneront les injures réciproques, même en dehors de l'action commune.** »

Et voici un autre paragraphe :

« ...Organisation active de la défense de l'U. R. S. S. **cet engagement n'excluant nullement la libre critique en dehors de l'action commune eu égard à la politique extérieure de l'U.R.S.S., de la part des J.G.S. et des Jeunesses léninistes.** »

Dans ces conditions, la note de « Bilan » prend le caractère d'une véritable calomnie vis-à-vis de notre organisation. Nous pensons qu'il s'agit d'un malentendu de votre part, ou plutôt que vous aurez mal lu et interprété le pacte d'action commune.

Comme vous ne tiendrez pas, sans doute, à faire subsister cette erreur chez vos

lecteurs, nous vous prions d'insérer notre lettre dans le prochain numéro de « Bilan », l'extrait du pacte y compris »

Les Jeunesses « léninistes » nous ont demandé d'insérer l'extrait du pacte pour prouver... ce que nous avions écrit. Nous disions « interdiction, fermement reconnue et stipulée d'émettre des critiques réciproques » et le pacte dit « engagement d'honneur de faire trêve à leurs querelles et de cesser les attaques réciproques au cours de l'action commune ». Cette formule du pacte est calquée sur les propositions que firent les partis communistes en 1933 aux différents partis socialistes et qui a été reprise en Belgique aussi bien qu'en France. Contre cette formule, jeunes et adultes « léninistes » ont toujours protesté avec véhémence, du moins jusqu'au moment actuel.

Mais les Jeunesses léninistes ne se trahissent pas et restent fidèles à ce petit jeu qui consiste à souligner non la partie du pacte où il est question des attaques réciproques, mais l'autre partie où est maintenue la liberté doctrinale, c'est-à-dire l'indépendance d'organisation des parties contractantes. Si nous nous étions occupés de cette clause — malheureusement l'esprit de prophétie nous manque — nous aurions dû prévoir qu'en quelques semaines la nouvelle culbute « léniniste » vers la IIe Internationale allait annuler, au moins en France, jusqu'à cette garantie (?).

Les Jeunesses belges récidivent et protestent dans leur lettre contre leurs corrélionnaires politiques de France qui ont abandonné même l'indépendance de leur organisation et ont proclamé la discipline à la S.F.I.O., section de la IIe Internationale. Comme il n'est pas dans nos habitudes de brouiller des ménages, nous laisserons les Jeunesses belges mener leur « lutte intransigeante » en toute tranquillité au sein d'une organisation internationale qui en France se relie à L. Blum et qui en Belgique qualifie de calomnie l'accusation d'avoir sacrifié la liberté de critique.

Nous nous étions bornés à constater les contradictions des bolchéviks-léninistes, mais si les jeunes voulaient (une fois